

## LE SOLEIL, SOURCE D'ENERGIE

Au congrès international des chimistes, à New-York, le Dr. Arthur-D. Little, de Boston, vient de prédire que la prochaine grande conquête de la Science sera l'utilisation des rayons solaires dans la production de la lumière, de la chaleur et de la force motrice. Avant lui, d'autres savants avaient fait la même prédiction, entre autres sir Oliver Lodge. Comme le vent a fait place à la vapeur, et comme celle-ci tend de plus en plus à être détrônée par l'électricité, ainsi les rayons solaires devront, tôt ou tard, remplacer le charbon, le pétrole et toutes les autres sources d'énergie, même la "houille blanche," la "houille bleue" et la "houille verte," c'est-à-dire les chutes d'eau, le courant des rivières, le mouvement des vagues de la mer, celui des marées.

Cette utilisation des rayons solaires comme source d'énergie ou de force motrice serait, en effet, une grande conquête de la Science, et nous admirons fort les savants qui s'occupent de la solution de ce passionnant problème, qui n'est certes pas une pure utopie qu'il faille laisser aux vaines spéculations des idéologues. Dans les temps de progrès où nous vivons, il n'est presque plus permis de douter de ce que peuvent nous prédire les savants; c'est ainsi, par exemple, qu'on vient, en France, d'établir une première station centrale "marémotrice" — c'est-à-dire dont la force de la marée fera les frais — force que personne ne voulait reconnaître il n'y a pas encore plus de trois ans. On a peine à se rendre compte, même on imagine, de ce que recèlent d'énergie les flots qui déferlent sans trêve sur les falaises ou sur les plages sablonneuses; mais cette énergie est loin de représenter celle contenue dans les rayons solaires, puisque le soleil est le corps le plus chaud que l'on puisse imaginer dans l'univers et que la température d'une chose, source d'énergie, peut être comparée à la hauteur de laquelle l'eau tombe. Le jour où cette chaleur — ou simplement une fraction de cette chaleur — sera captée, disciplinée, canalisée, transformée en énergie électrique, quelle révolution! pourrions-nous dire, comme de l'utilisation de la force motrice des marées, et beaucoup mieux encore.

Comme on le sait, le monde vit sur sa provision de charbon, qu'il dépense avec une prodigalité effrénée. Disons, toutefois, qu'en ce faisant, l'humanité n'utilise réellement que bien moins de la dixième partie de l'énergie contenue dans le charbon et qui y a été emmagasinée — qu'on le comprenne bien — par le soleil; le reste se dégage dans l'atmosphère sous forme de chaleur qui se trouve ainsi dispersée sans utilité. L'homme assez génial pour inventer une machine capable de restituer, sous forme de travail utile, la totalité, moins encore, la moitié ou le quart de l'énergie contenue dans un combustible, deviendrait vite l'homme le plus riche du monde. Malgré tout, on peut prévoir que notre approvisionnement de combustible finira par s'épuiser, et qu'il faudra, un jour, y suppléer. Pourquoi, alors, ne pourrions-nous pas utiliser directement l'énergie solaire, au lieu de nous contenter de tirer, pour nos besoins, le peu de cette énergie qui a été emmagasiné par le soleil dans les différents combustibles?

Un immense champ d'études et d'expériences s'ouvre donc aux physiciens ou aux chimistes. Le Dr. Little croit que la solution du problème appartient aux chimistes, mais il est possible que les physiciens et les ingénieurs voient à ne pas se laisser damer le pion dans cette matière.

### OUI, MAIS LUI...

Un monsieur vient rendre visite à un ami à la campagne. Rendu à la ferme il ne peut aller plus loin, il est retenu par le chien qui aboie.

L'ami — Ahons, n'aies pas peur, tu connais le proverbe: "Chien qui aboie ne mord pas?"

Le monsieur — Oui, je connais le proverbe, mais ton chien, le connaît-il?

## Les Aveux de Lénine

Elle est bien curieuse cette lettre de Lénine qu'a publiée la Vie Russe et que la presse vient de faire connaître au public français. C'est l'aveu dénué d'artifice du fiasco complet de l'expérience bolcheviste: si on voulait, pour les anthropologies futures, lui donner un titre, on pourrait l'intituler, sans en trahir la pensée, la confession d'un désabusé.

"Je dois vous avouer, écrit Lénine, que durant trois ans j'hésitais, sans pouvoir me décider, à reconnaître que nous avons eu tort, que j'ai adopté des méthodes erronées. Mais, maintenant, quand j'ai devant moi les résultats de notre activité, je dois reconnaître que j'ai eu tort, que j'ai évalué trop haut les forces du parti, de même que celles du paysan et de l'ouvrier russes."

Vous lisez bien: "Quand j'ai devant moi les résultats de notre activité, je dois reconnaître que j'ai eu tort." Quel démenti donné à ceux qui essaient encore de tromper les travailleurs sur le succès de la révolution et les résultats de l'administration communiste. Lénine, sans ambages, reconnaît la faillite de l'entreprise et l'inaanité des résultats. Après trois ans d'expérience, trois ans de lutte et de dictature, pendant lesquels par le fer et par le feu, il a tenté de façonner le monde russe suivant ses "déductions," il regarde avec anxiété les ruines accumulées autour de lui, et s'arrête interdit devant le démenti des faits. "Je suis fatigué, avoue-t-il, j'ai envie du repos, de mes livres, j'ai envie de vérifier mes déductions, auxquelles j'ai consacré toute ma vie, en leur opposant mes observations objectives." Que de désillusions dans ces lignes et comme elles contrastent étrangement avec les enthousiasmes prophétiques des premières heures!

De son échec Lénine accuse d'abord ses collaborateurs. "La nullité de mon entourage, ainsi que les tendances bourgeoises qui rongent et décomposent l'organisme du parti me portent de plus en plus sur les nerfs. Le travail gouvernemental est impossible dans les formes appliquées chez nous. Notre jeune bureaucratie a hérité entièrement des erreurs de ses prédécesseurs, ayant, par naïveté, approfondi davantage l'abîme qui existait entre les gouvernants et les gouvernés." Chacun de ces mots est à retenir: jamais critique plus acerbe n'avait été faite de l'anarchie du régime, et du bureaucratisme de la prétendue dictature du prolétariat.

Mais c'est surtout le peuple russe que Lénine rend responsable de la catastrophe, où sombre lamentablement son rêve, le peuple russe qui n'a pas voulu se plier à ses conceptions et se soumettre à ses directives. "Le paysan et l'ouvrier russes ont trahi leurs intérêts." Pour eux, pour la masse ouvrière et paysanne, il n'a pas assez de mépris. "L'ensemble d'une classe, écrit-il, n'est autre chose qu'un organisme privé de tout intellect, de toute volonté personnelle, et de toute capacité d'action. Abandonnée à elle-même la classe est dirigée exclusivement par son instinct et la conscience de la défense de ses intérêts qui ne lui inspire que des méthodes répondant aux exigences du moment. Les actions d'une classe sont constamment privées de bon sens, car elles ne s'inspirent pas de la prévision des luttes ultérieures. La vie d'une classe est celle d'une puissance mollusque qui se défend et lutte avec la même énergie contre un ennemi faible que contre un ennemi puissant d'où dépend toute son existence ultérieure. Il n'y a que la volonté individuelle et l'esprit créateur du libre intellect qui soient susceptibles de prévoir les phases de la lutte ultérieure et qui puissent calculer les conséquences de leurs actions."

Si quelque bourgeois s'avisait de parler ainsi et de traiter avec cette désinvolture la classe ouvrière, de quels anathèmes sentit-il l'objet de la part de nos bolchevisants? Il n'y aurait pas de

termes assez violents, d'injures assez lourdes pour accabler ce réactionnaire et cet aristocrate, qui refuse de croire à la puissance salvatrice de la dictature du prolétariat. Après l'expérience qu'il vient de faire Lénine, lui, avoue qu'il n'y croit plus. "Trois ans d'études interrompues des phases de la révolution en Russie m'ont appris à ne point rechercher partout le génie conscient des classes ou l'instinct collectif des masses qui pousse celles-ci à travailler dans la voie voulue; ces études m'ont appris au contraire à rechercher la force des individus, dont la volonté s'élève au-dessus du niveau de leur classe, qui s'emparent de la masse et lui dictent les méthodes répondant à la nécessité et aux exigences du moment."

Que voit penser de ce verdict les défenseurs de la dictature ouvrière?

Car la théorie que formule ainsi Lénine, c'est bel et bien une doctrine d'aristocratie: un petit groupe, se choisissant lui-même par cooptation, prenant conscience ou croyant prendre conscience des intérêts de la collectivité tout entière, pensant et jugeant pour elle, lui imposant, sans contrôle, ses directives, et ne lui laissant d'autre liberté que celle de se soumettre à ses vues, dictature d'une secte ou d'un parti qui se croit appelé à renouveler le monde.

C'est tout le contraire de la politique de classe si hautement prônée dans les congrès socialistes, et qui prétend remettre à la classe ouvrière organisée non seulement la gestion de ses propres intérêts, mais l'administration des intérêts de la nation tout entière. Ici, pas de gestion ouvrière, pas d'autonomie du prolétariat: mais une sorte de collège de mandarins exerçant, en vertu de sa suprématie intellectuelle, au nom "du libre intellect et de l'esprit créateur" sa toute puissante souveraineté sur une masse disciplinée et muette.

Et c'est bien là, au fond, toute la pensée de Lénine, et tout le secret du système. Lénine, c'est un doctrinaire qui veut refaire le monde suivant la conception qu'il s'est faite de la vie sociale. Dans le silence du cabinet, loin des hommes et de la vie, en tête à tête avec ses livres et avec ses pensées, il s'est forgé un système. Il a dans son cerveau réglé les rapports des hommes et construit, dans l'abstrait, une civilisation nouvelle. Il a confiance dans ses "déductions": maintes fois il les a examinées; il a fait et refait ses raisonnements. Il n'attend plus que l'occasion d'appliquer au monde sa formule, convaincu qu'il lui suffira de vouloir, d'une volonté énergique et persévérante, pour façonner la réalité suivant ses théories, et réaliser son rêve.

Il y a dans la lettre publiée un passage qui relève très nettement cet état d'esprit: "Je me rappelle, écrit Lénine à son correspondant, votre dernière phrase d'adieu au moment où en 1917 je partais pour la Russie. Vous m'avez dit que je ne devais pas oublier que, à la suite de longues années d'émigration, qui m'ont privé de la possibilité de suivre de près la vie sociale en Russie, j'étais incapable de concevoir l'esprit de l'ouvrier et du paysan russes."

Avertissement plein de sagesse d'un esprit réaliste, qui revient à la mémoire du révolutionnaire désabusé, mais que le Lénine de 1917 dut accueillir d'un haussement d'épaules.

Là, cependant, est l'erreur profonde de Lénine, celle qui fatalement devait l'entraîner à la catastrophe finale. Elle lui est commune avec tous les faiseurs de systèmes qui croient pouvoir à leur gré façonner la vie et refaire le monde. Lénine s'accuse d'avoir manqué de méthode dans l'application de ses formules, il se plaint de n'avoir pas trouvé les collaborateurs qui lui étaient nécessaires. Son erreur n'est pas là, et ce n'est pas de là que vient la faillite. Elle vient de ce que, isolé de la vie, perdu dans l'abstraction, il a été, comme le lui

prédisait son ami de Suisse, "incapable de concevoir l'esprit de l'ouvrier et du paysan russes."

On n'impose pas à un peuple des institutions contraires à son génie propre, on ne le façonne pas à son gré comme une cire molle. Encore moins est-il possible de refaire le monde en violant les lois essentielles de la vie humaine. Lénine a méconnu à la fois les lois éternelles qui président à l'activité des hommes, les instincts profonds qui les dirigent, et le génie propre du peuple russe. De là cette faillite qui aujourd'hui éclate à tous les yeux et que lui-même ne peut plus nier. Elle était fatale.

Terrible leçon que devraient bien méditer les manieurs d'abstraction et les idéologues, s'ils étaient capable de la comprendre. — Jean Lerolle.

### LA FABRICATION DU VIN CHEZ SOI

Elle est permise par la loi, mais seulement pour l'usage de la famille.

Washington. — Les fonctionnaires du bureau du revenu intérieur ont reconnu franchement que les chefs de famille, en donnant notification aux receveurs du revenu, pouvaient fabriquer 200 gallons de vin par an pour l'usage de la famille.

Les fonctionnaires ont fait remarquer que la loi s'applique spécialement à l'exemption du paiement de taxes. Son application rend possible la fabrication du vin chez soi, pourvu qu'il soit fabriqué par le chef de famille et que le vin ne soit ni vendu, ni transporté de l'endroit où il a été fabriqué.

### MÉTHODES BOLCHEVISTES

Constantinople. — A Théodosie (port de Crimée), les rouges ont fusillé le président du Zemstvo du district de Soy-dak, lequel en 1918 dirigeait les régiments tartares contre les bolcheviks.

Les matelots tournent en dérision les bourgeois par tous les moyens qui sont à leur disposition: on les oblige à balayer les rues, ramasser les immondices, etc., et quelques-uns de ces malheureux sont obligés d'accomplir ce travail coiffés de "tubes" que les rouges ont réquisitionnés à cet effet pour que l'on distingue bien ces "braves bourgeois."

### Si Affaiblie, elle ne pouvait que se trainer

Une dame de la Floride était dans une condition misérable, mais dit qu'elle trouva le Cardui bien utile et recouvra sa santé.

Blountsville, Floride — En expliquant comment elle découvrit la bonté du Cardui dans le retour d'âge, Mme Ella M. Bailey, de cette place, dit:

"Je devins si faible que je ne pouvais pas me remuer sans efforts. Je savais la cause, mais je ne pouvais pas me remettre."

"Je me trainais seulement et étais très nerveuse. J'étais sans repos et je ne pouvais pas m'asseoir longtemps, et si faible que je ne pouvais pas me tenir debout. C'est un bien misérable malaise. J'étais accablée et sans cœur."

"Après un moment je me suis décidée qu'il n'y avait plus rien à faire, que cela ne valait pas la peine d'essayer de me guérir. Ceci n'est pas fait pour guérir quelqu'un, mais au contraire pour le rendre pire."

"J'avais entendu parler de Cardui, et j'avais pensé que cela aurait pu me fortifier. Une de mes voisines l'avait employée avec de bons résultats."

"J'ai donc pris une bouteille (de Cardui); j'ai tout de suite senti que je n'étais plus si nerveuse, j'ai donc continué à en prendre."

"Un peu à la fois, mon état nerveux se remit, je commençais à mieux manger et à mieux dormir et ce n'était pas bien longtemps avant que j'étais tout à fait remise."

"Le Cardui a fait des merveilles pour moi et j'aime certainement à le recommander."

Des milliers de femmes ont écrit pour dire combien elles avaient été remises en bonne santé par le Cardui et pour le recommander aux autres femmes."

Le Cardui a été employé extensivement depuis plus de 40 ans pour le traitement des malaises de la femme. — Adv.